



III. 3, 4 Roms *Xoraxane* de Dobroudja du Sud. Archives nationales ethnographiques de l'Institut d'Ethnologie et du Folklore, Musée d'ethnographie de l'Académie bulgare des sciences (années 1950)

de leur religion au fil du temps. Les informations issues des textes législatifs et réglementaires sur la population de la province de Roumélie (la majeure partie des Balkans) à partir de 1475, à l'époque de Mehmed II Fatih, révèlent clairement que tous les Roms, musulmans ou chrétiens, payaient l'impôt de capitation (*haraç* ou *cizye*) qui, en principe, n'était dû que par les non-musulmans, et que les Roms musulmans bénéficiaient de certains allègements fiscaux. Le vaste registre de l'administration fiscale du Sultan Soliman I le Magnifique de 1522-1523, couvrant spécifiquement les Roms de Roumélie, recensait 10 294 ménages de Tziganes chrétiens et 4 203 ménages tziganes musulmans (y compris 471 ménages de veuves, ainsi que les Tziganes *sancak*, pour lesquels 2 694 ménages musulmans étaient également recensés). Il y avait donc environ 66 000 Tziganes dans les Balkans, dont environ 47 000 étaient chrétiens (c'est-à-dire la majorité). Ces 17 191 ménages roms étaient répartis comme suit selon les frontières actuelles des Etats: Turquie – 3 185, Grèce – 2 512, Albanie – 374, ex-Yougoslavie – 4 382 et Bulgarie – 5 701. La localisation des 1 037 ménages restants est incertaine. Ces statistiques ainsi que les noms des Roms inscrits dans ces registres révèlent que certains musulmans étaient naguère chrétiens, ce qui suggère un processus graduel d'islamisation des Roms des Balkans.

D'une part, les autorités de l'Empire ottoman ont favorisé, sans recours à la violence, la conversion à l'Islam par les Roms de diverses manières (essentiellement par des incitations fiscales). Mais d'autre part, les Roms n'étaient en fait pas acceptés comme de « vrais musulmans », ce qui est confirmé par de nombreux documents historiques. L'un des exemples les plus frappants nous vient de Bosnie où en 1693 le Rom Selim, fils d'Osman, un boulanger, a saisi le tribunal de Sarajevo pour demander à être exempté du paiement de l'impôt de capitation « en tant qu'infidèle ». Sa requête déclare : « [...] Je suis musulman, fils de musulman. Je vis dans le quartier musulman et, tout comme mes voisins, je paie la dîme quand j'en ai la possibilité. De plus, je me joins aux musulmans pour les cinq prières quotidiennes et envoie mes enfants à l'école religieuse pour apprendre le Coran avec les autres enfants. Je m'efforce d'honorer les commandes de boulangerie de mes clients, et mon épouse légitime évite les étrangers [...] » Il a joint à sa requête son certificat de mariage et la circulaire du Sultan relative au paiement des impôts par les musulmans. L'arrêt définitif du tribunal a exempté le requérant du paiement de l'impôt de capitation, mais il est certain que dans des dizaines d'autres cas, les Tziganes n'ont pas pu saisir les tribunaux officiels. Les statistiques démographiques sur les Roms dans l'Empire ottoman aux 18^e et

19^e siècles sont très vagues. Le dernier témoignage complet sur les Tziganes qui nous soit parvenu de l'Empire ottoman date de 1695, quand un total de 45 000 Tziganes ont été recensés en Anatolie et en Roumélie. Le système d'enregistrement fiscal ne recensait que les hommes payant l'impôt. Il a ainsi dénombré 10 000 musulmans payant 5 *kuřuř* d'impôt de capitation par personne, les autres étant des chrétiens payant 6 *kuřuř*.

Le ratio Roms musulmans/Roms chrétiens a constamment évolué. Malgré le caractère peu fiable des données démographiques, il est manifeste qu'au 19^e siècle la répartition était déjà radicalement modifiée, les musulmans étant devenus majoritaires. Divers auteurs ont calculé la part de chrétiens et de musulmans, l'établissant à 1:3 ou à 1:4, mais il est difficile d'obtenir des chiffres précis. Les statistiques disponibles permettent toutefois de conclure qu'au fil des siècles, l'on a assisté à une tendance constante à adopter l'Islam. La naissance des nouveaux Etats ethnographiques dans les Balkans, au 19^e siècle, a radicalement changé le statut officiel et la position sociale des « Tziganes turcs » parce que l'Islam a laissé la place à l'Eglise orthodoxe comme religion officielle, tandis que la langue officielle et le système de gouvernement changeaient également. Ce facteur est déterminant dans l'étude de son influence et des changements induits dans la structure religieuse et identi-

taire complexe des Roms. Ces processus sont variés, multidirectionnels et parfois même de nature contradictoire, outre le fait qu'ils ont été influencés par différents

facteurs relevant de la macro-société environnante et de leur hétérogénéité intrinsèque. Ils ont abouti à la formation de communautés complexes et hétérogènes

de Roms musulmans dans les Balkans dès la deuxième moitié du 20^e siècle



III. 5 Roms nomades près d'Edirne.
Archive Studii Romani (2005)



III. 6 *Sepečides* nomades pelant des figes à Istanbul.
Archive Studii Romani (2005)

STRUCTURE ET IDENTITÉ DES COMMUNAUTÉS

Il est naturel que de nombreuses communautés roms musulmanes existent dans les Balkans (c'est-à-dire que c'est une conséquence logique des lois objectives qui ont régi l'évolution de la société), étant donné le passé historique de la région. Elles portent le plus souvent le nom de « Tziganes turcs », en raison de la corrélation entre le changement de religion et d'identité ethnique, voire même de leur réciprocity, dans les Balkans suite à l'Empire ottoman. Ainsi, le terme « turc » suggère qu'il s'agit de musulmans et, réciproquement, un musulman doit être « turc ».

En Bulgarie, la communauté rom la plus nombreuse et la plus hétérogène est celle des турски цигани (« Tziganes turcs ») qui se désignent eux-mêmes par le nom de Хорохане/Roms Xoraxane.

Les mutations identitaires varient considérablement d'une région à l'autre, et même entre les méta-groupes de Roms et les subdivisions de sous-groupes.

Les Tziganes musulmans étaient jadis majoritaires dans le nord-ouest de la Bul-

garie, à Sofia et à Kyustendil, mais dans l'Etat bulgare indépendant la plupart se sont convertis au christianisme orthodoxe oriental. Ils ont aussi préservé leur identité rom et leur division interne selon les groupes (Erlii, Kalajdzii, etc.). La plupart ont perdu leur dénomination vieille de plusieurs siècles de Roms Xoraxane (c'est-à-dire « Roms turcs », au sens de musulmans). Dans le sud-ouest de la Bulgarie (Macédoine du Pirin) certains Roms Xoraxane ont préservé leur identité rom. Quelques-uns préfèrent se déclarer « turcs », sans toutefois insister sur ce point, en raison de la confusion entre l'appartenance ethnique et la religion professée (Islam).

Certains groupes installés dans l'est de la Bulgarie qui revendiquent encore le romani comme « leur » langue, ou du moins le parlent en plus du turc, continuent d'exprimer plus ou moins fortement leur identité rom. Une partie reste attachée à l'Islam, comme les Futadzii, Košničari, Džambazi, Fičiri et d'autres dans le sud de la Bulgarie, les Feredželii dans le nord-est du pays, les Mexterii dans la Dobroudja, etc. Certains se sont convertis à la religion orthodoxe, comme les Musikanti (ou Čalgadžii) dans le nord-est de la

Bulgarie ou encore les Gradeški Tsigani dans le sud-est de la Bulgarie (les deux communautés sont récemment arrivées des régions de Sliven et de Kotel et ont des dialectes étroitement apparentés). Un pourcentage important de la communauté rom de ces régions a une identité rom mais a perdu ses subdivisions spécifiques en groupes et déclare simplement appartenir aux Roms Xoraxane (« Roms turcs »).

Dans l'est de la Bulgarie d'autres communautés nombreuses parlent exclusivement le turc ou un romani fortement imprégné par la langue turque, utilisé exclusivement par les personnes les plus âgées. Ces communautés nient leur identité rom (même si les populations avoisinantes les qualifient de « Tziganes turcs »). Quand ces Roms doivent préciser leur identité, ils préfèrent le terme ethniquement neutre de Miliet (c'est-à-dire « le peuple ») et utilisent rarement d'autres qualificatifs tels que « musulmans » et « minorité ». Ils sont aussi nombreux à revendiquer une identité turque, au moins dans leurs contacts avec les étrangers, et se déclarent publiquement turcs. Certains qui vivent dans le nord-est de la Bulgarie ont préservé leur identité de groupe, comme les Usta-miliet (« peuple des maîtres forgerons ») et les Čarale ou



III. 7 Mendiante avec enfant à Istanbul.
Archive Studii Romani (2006)



III. 8 Diseuse de bonne aventure rom à Edirne.
Archive Studii Romani (2005)

Kjuldžii (un terme qui signifie « cendres » en turc et en romani), ce qui signale en passant que le groupe pratiquait anciennement le métier de forgeron.

Le remplacement progressif de l'identité rom par la turque (qui allait souvent de pair avec le remplacement du romani par le turc) a commencé dès l'époque de l'Empire ottoman, quand une partie des « Tziganes » a volontairement choisi l'assimilation par la majorité dominante.

Il semble toutefois paradoxal que ces processus se soient rapidement intensifiés après l'indépendance de l'Etat bulgare (à partir de 1878), c'est-à-dire à une époque où il s'agissait de s'assimiler non pas à la majorité au pouvoir, mais à une autre minorité. Cela peut s'expliquer par la religion commune (l'Islam), et par une confusion entre la religion et l'appartenance ethnique. Toutefois, le principal facteur est le prestige nettement plus grand de la population turque par rapport à celui des Tziganes: même si les Bulgares n'aimaient pas les Turcs, ces derniers passaient pour les héritiers d'un grand empire, avaient un grand pays d'origine, etc., tandis qu'aux yeux de la société majoritaire les Tziganes restaient simplement des Tziganes, au prestige social nettement moindre. Au final, une part importante des communautés de Roms musulmans ont aujourd'hui partiellement, voire totalement, perdu leur langue, parlent le turc et revendiquent leur identité ethnique turque. Ce phénomène

est très répandu dans le centre et l'est de la Bulgarie, que ce soit dans les quartiers des villes (Burgas, Dobrich, Russe, Razgrad, Targovishte, Silistra, Veliko Tarnovo, Lovech, Haskovo, Kardjali, Plovdiv, et, dans une moindre mesure, à Sliven, Yambol, Shoumen et quelques autres localités) ou dans les campagnes avoisinantes.

Dans la région de la Dobroudja du Nord, en Roumanie, vit la communauté dite des țigani turci. Ils sont apparentés aux Roms Xoraxane vivant en Bulgarie dans les régions de la Dobroudja du Sud et dans tout le nord-est de la Bulgarie. La plupart des Roms musulmans de Dobroudja du Nord sont turcophones ; seuls quelques-uns, majoritairement les plus âgés, parlent assez mal le romani. La plupart préfèrent revendiquer une identité turque et sont affiliés à des organisations sociales et politiques locales turques (ou turco-tatares).

En Grèce, les Turko-gifti (« Tziganes turcs »), qui sont majoritairement turcophones et dont seuls quelques-uns parlent également le romani, vivent en Thrace égéenne (entre les fleuves Mesta et Maritsa). Cette région a été rattachée à la Grèce à l'issue de la guerre entre les Grecs et les Turcs, en vertu du Traité de Lausanne (1923) qui prévoit la protection de la minorité musulmane de Grèce. L'évolution de l'identité des « Tziganes » qui s'y trouvent aujourd'hui a des conséquences diverses. Certains continuent de revendiquer leur appartenance à la catégorie ethnique-

ment neutre des « musulmans », qui est officiellement reconnue par l'Etat grec en vertu des accords internationaux. Une part relativement faible de ces populations revendique plus ou moins fortement une identité turque. Une troisième catégorie revendique très clairement une forte identité rom, affirmant haut et fort : « nous seuls, les Turko-Gifti, sommes les Roms véritables et authentiques ».

Le Traité de paix de Lausanne (1923) prévoyait un échange de population entre la Turquie et la Grèce, et des musulmans (y compris pratiquement tous les Roms musulmans de Macédoine égéenne et de Thessalonique) sont partis pour la Turquie. Mais l'émigration des Grecs d'Asie mineure vers ce qui est aujourd'hui la Grèce a entraîné dans son sillage un nombre significatif de Roms. La plupart étaient alors musulmans, mais aujourd'hui leurs descendants, des groupes comme les Sepečides, Sevljara, Kalpazaja, Filipidži, etc., qui vivent à Athènes et à Thessalonique ainsi que dans certaines localités de Grèce centrale et de la Macédoine égéenne, sont essentiellement des chrétiens orthodoxes.

Tous les Roms installés en Albanie sont, au moins officiellement, musulmans. Les premiers arrivants, présents en Albanie depuis plusieurs siècles, sont du groupe des Mečkara. Plus récemment, c'est-à-dire aux 19^e et 20^e siècles, des communautés nomades comme les Kabudži/



III. 9 Roms musulmans cireurs de chaussures.
Archive Studii Romani



III. 10 Roms *Xoraxane Balame* en Bulgarie, près de Pleven. Archive Studii Romani (1996)

Kalburdži, les Kurtofja et les Arlia y ont également émigré. Les derniers venus sont des Sepedži d'Asie mineure arrivés par la Grèce dans les années 1920 suite au Traité de Lausanne et les échanges de population qui en ont résulté.

Diverses communautés de Roms musulmans vivent sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Après la création de l'Etat serbe en 1817, nombre de Tziganes musulmans ont quitté le pays tandis que le reste s'est graduellement converti à la religion orthodoxe et a perdu ses caractéristiques de « Tziganes turcs ». Suite au rattachement du Sanjak de Niš à la Serbie, en 1878, l'État serbe a tenté de contraindre les Tziganes à se convertir à la religion orthodoxe, mais

sans vraiment y réussir. Aujourd'hui encore, la plupart des Tziganes du sud-est de la Serbie (région de Niš et de Vranje) sont musulmans. Ces dernières années, l'on entend rarement l'appellation de « Tziganes turcs », car ces personnes ont renforcé leur identité rom et préfèrent être qualifiées de « Roms ». Elles se considèrent différentes du reste des Roms (notamment sous le nom de Arlia).

En Macédoine, où la majorité des Roms sont musulmans, la situation diffère légèrement. La plupart des Roms y ont préservé leur identité rom et les divisions au sein du groupe, ou en gardent au moins la mémoire, comme pour les Kovači, les Barutči, les Topanlii et les Bugurdži, les

Muxadžiri et d'autres plus récemment arrivés du Kosovo. Certains Roms musulmans principalement installés dans les villes de l'ouest de la Macédoine – Štip, Veles, Kochani, Strumica et Skopje (pas dans les quartiers roms (mahalas), mais disséminés dans a population majoritaire) revendiquent leur identité turque tandis que les autres Roms les appellent ironiquement les Jalâm agalari (version déformée de l'expression turque « yarım ağalar », les « demi-seigneurs »). Ils conservent le romani dans une certaine mesure et parlent également le turc.

La vaste majorité des Roms du Kosovo actuel sont également musulmans. Ils se présentent généralement comme les Arlii,



III. 11 Roms *Kaburdži*, Tirana, Albanie.
Archive Studii Romani (1999)



III. 12 *Mečkara* à Baltëz, Albanie.
Archive Studii Romani (1999)



III. 13 Roms *Arli*, Skopje.
Archive Studii Romani (2000)



III. 14 Jeunes mariées du groupe des Egyptiens dansant lors d'un mariage, Podgorica, Monténégro. Photo Sofiya Zahova (2008)

tandis que d'autres ont maintenu les divisions en groupes (Bugurdži, Arabadži ou Kovači, Maljoko, etc.). Les Gurbeti sont chrétiens en Serbie (tout comme le groupe apparenté des Džambazi en Macédoine), mais musulmans au Kosovo. Une partie des Aškali (de langue albanaise) sont aujourd'hui principalement réfugiés en Serbie et en Europe occidentale, et conservent leur identité rom.

En Bosnie-Herzégovine certains Roms musulmans ont perdu leur identité de groupe il y a longtemps et se considèrent désormais simplement comme des Roms. D'autres ont préservé l'identité et le nom de leur groupe, comme les Kaloperi et les

Čergari. Une partie de la communauté des Čergari (aussi appelés Gabelji ou Madžupi par les populations environnantes) vivent aussi dans le Monténégro voisin.

Après la Seconde Guerre mondiale beaucoup de Roms musulmans, principalement du Kosovo, ont émigré vers d'autres républiques de la fédération yougoslave, et en particulier la Croatie. Dans les années 1960 et 1970, les migrations de Roms musulmans ont accompagné le processus général de mobilité professionnelle des Yougoslaves partis travailler en Europe occidentale (en particulier l'Allemagne et l'Autriche), où certains se sont plus tard installés définitivement. L'émigration des

Roms musulmans vers l'ouest s'est fortement accélérée après la chute de la Yougoslavie, qui a été suivie de guerres et de nettoyages ethniques, ce qui a élargi le cercle des pays où les Roms musulmans se sont installés (Italie, Belgique, Pays-Bas, etc.). De nombreux Roms musulmans du Kosovo sont restés en Serbie (y compris la Vojvodine).

Des Roms musulmans, descendants de migrants des Balkans, vivent également en Ukraine et en Russie. Ce sont les Krimurja/Krimci ou Kırımıtkı/Kırımıltıkı Roma (de Kırım, nom tatar de la péninsule de Crimée) dont les ancêtres sont arrivés dans la péninsule aux 17e-18e siècles.



III. 15 Sheikh du groupe Rom musulman, quartier de Konik, Podgorica, Monténégro, Photo Sofiya Zahova (2009)



III. 16 Čergarja du clan Selimović avec leur plus jeune fils, Bijelo Polje, Monténégro. Photo Sofiya Zahova (2009)

cles. Certains habitent encore la Crimée, mais la plupart ont émigré vers l'Ukraine, le sud de la Russie et la Povolzhie (le long de la Volga). Jusqu'à récemment certains vivaient en Transcaucasie et en Asie centrale, mais ces dernières années ils ont émigré vers diverses villes de Fédération de Russie et d'Ukraine. Ils continuent de

pratiquer l'islam, du moins officiellement, sont souvent qualifiés de « Tziganes turcs », ont préservé leur langue, le romani, et expriment fortement leur identité rom.

En Crimée, un cas spécifique est celui des Tajfa/Dajfa (terme qui dans les différents dialectes tatars signifie « clan » ou « famille »), qui continuent de revendiquer

le nom de Urumçel ou Urmaçel, qui sont également musulmans, parlent désormais le tatar et s'identifient à des Tatars de Crimée.

Leurs ancêtres ont émigré vers la Crimée sous l'Empire ottoman (probablement aux 16e – 17e siècles) depuis les Balkans et l'Asie mineure.



III. 17 *Dajfa/Tajfa* sur le marché d'Evaportia, Crimée.
Archive Studii Romani (2002)



III. 18 *Diseuse de bonne aventure Krimurja* à Alushta, Crimée.
Archive Studii Romani (2002)

PROCESSUS CONTEMPORAINS – IDENTITES ANCIENNES ET NOUVELLES

La transition de l'identité rom vers une identité turque (les locuteurs du romani devenant souvent turcophones) chez les Roms musulmans s'est poursuivie pendant des siècles. Dans la plupart des cas, ce processus est toutefois resté incomplet, les Roms musulmans n'étant pas été assimilés (malgré leur volonté de le faire) par la communauté turque, qui les a (dans la plupart des cas) rejetés.

Ce processus inachevé a ouvert la porte à de nouveaux changements induits par des facteurs communautaires « extérieurs » (c'est-à-dire de la macro-société dont ces Roms font partie intégrante) ; il a pu être non seulement enrayé, mais inversé et redirigé dans une direction totalement différente, générant ainsi de nouvelles identités.

Un nouveau contexte a vu le jour dans les

Balkans au début des années 1990 avec la chute du « bloc socialiste » d'Europe de l'Est, la dissolution de l'ex-Yougoslavie et la transition vers la démocratie et l'économie de marché. D'une part la diffusion par satellite a permis à la télévision turque d'entrer dans les foyers des Roms de toute la région, ce qui a renforcé l'utilisation du turc et la préférence pour cette identité. Parallèlement, les soutiens extérieurs aux ONG roms, les nombreux projets et mesures gouvernementales en faveur des Roms et l'essor rapide du mouvement évangélique rom ont exercé une influence contraire qui a incité divers représentants des Roms musulmans et une part importante de cette communauté à délaisser l'identité turque pour redécouvrir leur identité rom et même le romani (essentiellement sous l'influence des cantiques et sermons évangéliques en romani).

D'autres tendances se dessinent, comme la recherche d'une « troisième voie » de développement identitaire qui libère

les « Tziganes turcs » du choix difficile entre l'identité « turque » et celle de « Tziganes/Roms ». Cette évolution (qui ne donne pas encore de résultats clairs) commence essentiellement à être observée en Bulgarie, ainsi qu'en Grèce.

L'évolution la plus profonde et la plus complète est la recherche d'une nouvelle identité chez les Roms de langue albanaise de l'ouest des Balkans (Albanie, Kosovo, Macédoine). Ils sont unilatéralement qualifiés de « Tziganes » par la population environnante (Jevg, Madžup, Гюпти/Гюпци, Египќани et autres appellations locales), alors même que la plupart préfèrent depuis longtemps s'identifier aux Albanais.

Les communautés de langue albanaise ont commencé cette recherche de leur propre identité alternative au début des années 1970. Le phénomène s'est accéléré suite à la dissolution de la Yougoslavie et à la création des nouveaux Etats-nations dans les années 1990. Il a abouti après la proclamation



III. 19 Tombe de *Krimurja* à Kiev, Ukraine.
Archive Studii Romani (2007)



III. 20 *Teatri Ashkali* lors de la célébration de l'anniversaire de la minorité *Ashkalie*..

d'indépendance du Kosovo où, sous l'influence des forces internationales, l'existence de toutes les communautés RAE (Roms, Aškali, Egyptiens) a été confirmée aux niveaux constitutionnel et législatif par la garantie du droit d'élire des représentants au parlement local. Une évolution similaire a été constatée dans le Monténégro voisin où, après la réinstallation de milliers de réfugiés du Kosovo, le terme générique officiel est désormais « Roms et Egyp-

tiens » (qui inclut les Kovači de langue slave des villes de Bar et d'Ulcin).

La construction d'une nouvelle identité progresse également dans la communauté albanophone des Aškali au Kosovo. La reconnaissance officielle de la nouvelle communauté au Kosovo (dans le cadre des RAE) a encore renforcé le processus.

Les migrations massives et les vagues de réfugiés de Roms musulmans des Balkans occidentaux vers l'Europe oc-

cidentale ont engendré un nouveau phénomène dont les dimensions ne sont pas encore très claires. L'on observe aussi de plus en plus nettement, même si c'est encore de manière parcellaire, la formation de diverses communautés de Roms musulmans en Europe occidentale.

Bibliographie

Еролова, Й. (2010). *Добруджа – граници и идентичности*. София: Парадигма. | **Ларов, Z. (2008).** Les Roms Gurbets. *Études tsiganes*, an. 35, 3: 154-177. | **Marushiakova, E. / Попов, V. (1997).** *Gypsies (Roma) in Bulgaria*. Frankfurt am Main: Peter Lang. | **Marushiakova, E. / Попов, V. (2000).** Myth as Process. In Acton, Thomas, ed. *Scholarship and the Gypsy Struggle. Commitment in Romani Studies*. Hatfield: University of Hertfordshire Press, 81-93. | **Marushiakova, E. / Попов, V. (2001).** Historical and Ethnographic Background. Gypsies, Roma, Sinti. In Guy, W., (ed.) *Between Past and Future: the Roma of Central and Eastern Europe*. Hatfield: University of Hertfordshire Press, 33-53. | **Marushiakova, E. / Попов, V. (2001).** *Gypsies in the Ottoman Empire*. Hatfield: University of Hertfordshire Press. | **Marushiakova, E. et al. (2001).** *Identity Formation among Minorities in the Balkans: The cases of Roms, Egyptians and Ashkali in Kosovo*. Sofia: Minority Studies Society 'Studii Romani'. | **Петровски, Т. (2001-2002).** *Ромите во Македонија денес*. Скопје: Здружение на љубители на ромска фолклорна уметност "Романо Ило", Кн. 1-3. | **Вукановић, Т. (1983).** *Роми (Цигани) у Југославији*. Врање: Нова Југославија. | **Земон, Рубин, ed. (1996).** *Зборник на трудови за етногенезата на египќаните во Македонија*. Скопје: Логос-Т. | **Zenines, E. Ch. (1994).** Hoi Mousoulmanoi Athinganoi tes Thrakes. *Series Institute for Balkan Studies*, 255: 1-84.